

CHARLES BAILLEUL



1927 - -2026

Charles est né le 21 décembre 1927 à Lille. Il est le sixième d'une fratrie de huit enfants. Le papa est menuisier. Il a son atelier au rez-de-chaussée de la maison et la maman règne sur le reste de la maison. Le foyer est stable, uni, et a des convictions religieuses solides. De cinq à sept ans Charles fréquente l'école maternelle St Bernard avant d'entrer à l'école primaire St Nicolas. Il avouera plus tard qu'il n'y fut pas brillant, conservant la place de 'bon dernier de la classe'. Cela ne l'empêche pas de devenir enfant de chœur et de commencer à penser à une vocation missionnaire 'comme tonton Jules', le frère de sa maman. Il va ensuite faire ses études secondaires au Collège catholique Jeanne d'Arc. C'est l'époque de la guerre et des pénuries. Charles commence à s'intéresser aux études et à y réussir. Il montre également des dons pour le chant et pour la gymnastique. Il devient scout et s'y épanouit.

C'est en 1946 que Charles entre au 'séminaire de philosophie' de Kerlois. 'En dépit des études de philo', il y est heureux. C'est l'époque des restrictions qui ont suivi la guerre ; la vie est un peu austère, mais Charles dira qu'à Kerlois 'on est mal nourri mais on rigole bien'. De son côté, le supérieur voit en Charles un candidat équilibré, dévoué et bien apprécié par la communauté. En 1948 Charles traverse la méditerranée pour effectuer son noviciat à Maison Carrée. Il y a soixante-dix novices, dont le futur Cardinal Zougrana. (Cette année, la Société avait 169 novices.). La vie y est monastique, toute orientée vers la vie spirituelle et le discernement de la vocation. Des cours sont également donnés pour se préparer à la vie de missionnaire. Parmi ceux-ci un cours d'anglais lui donne le goût de la linguistique. Vient alors le temps du Service Militaire effectué en Tunisie, comme secrétaire de l'Etat-Major, avant de commencer la théologie à Thibar et de la terminer à Carthage. Il prononce son serment missionnaire le 29 juin 1953, et reçoit l'ordination presbytérale la nuit pascale du 18 avril 1954.

Sa première nomination l'envoie à Strasbourg pour y obtenir une licence ès Lettres Classiques. Il y reste 3 ans avant d'être nommé professeur de langues à notre petit séminaire de Bonnelles, au sud de Paris. Il complète son amour des langues en profitant des vacances pour faire des séjours linguistiques en Angleterre et en Espagne.

En 1966, il est enfin nommé au Mali. Après le stage de langue Bambara au Centre de Falaje, il est envoyé à l'université de Dakar pour y étudier la linguistique africaine pendant un an. Il revient ensuite comme vicaire de la paroisse de Falaje, avant de prendre la responsabilité du Centre de Langue. Il va y rester 17 ans et former des générations de missionnaires dans l'amour de la langue et de la culture bambara. Il continue sans cesse à apprendre et à analyser la langue, à collectionner des proverbes, à enregistrer des contes et à composer un dictionnaire de 5 000 mots. De plus, il accumule une quantité de documents sonores coutumiers qu'il analyse avec rigueur et qu'il exploite professionnellement. Il devient un expert reconnu pour les tons de la langue. De même, il s'intéresse de près aux 'coutumes', c'est-à-dire à tout ce qui concerne la vie quotidienne, et en particulier la musique. Il compose des chants liturgiques et il porte un intérêt spécial pour le balafon ; il en fabrique lui-même, et il aime en jouer. En même temps il développe un goût pour l'agriculture et l'horticulture dont il s'efforce de perfectionner les méthodes en vue d'aider les gens à bonifier leur alimentation et améliorer leur vie quotidienne. Avec deux confrères, il publie un livre de recettes médicinales. Mais bien sûr, toutes ces activités ne l'empêchent pas de prendre une part active à la vie pastorale, et de se dépenser dans des actions charitables, spécialement au service des malades.

En 1986 il est nommé vicaire à Kolokani, et quatre ans plus tard il prend résidence à Korofina, la maison régionale du Mali. C'est là qu'il va passer le reste de sa vie de Malien jusqu'en 2009. Il est mis à la disposition de la Conférence Episcopale pour assurer les traductions de textes liturgiques en Bambara. Il profite de cette période pour écrire un nouveau dictionnaire de 10 000 mots d'une grande précision sémantique, ainsi que pour rassembler et éditer 4300 proverbes. On lui demande également de travailler à la traduction de la Bible, ce qui l'amène, dit-il, à la relire cinq fois ! En même temps il recueille et publie des contes. Il travaille méthodiquement, passant de 6 à 7 heures par jour devant l'ordinateur sur lequel il a inséré des caractères spéciaux pour les langues africaines. Il tend à devenir casanier mais il apprécie d'aller à Falaje pour y animer des sessions d'étude tonale du Bambara. Sa compétence est pleinement reconnue, mais il ne se met pas en avant et il reste un confrère agréable en communauté, en dépit de sa surdité. En quittant le Mali, en 2009, Charles Bailleul y laisse le souvenir de quelqu'un qui y a tout aimé et qui y laisse de nombreux amis, qui le disaient 'doux et humble de cœur', et pour lesquels il reste Baablen (Le rouquin).

Rentré en France, il passe d'abord deux années à Mours avant de rejoindre la communauté de confrères aînés à Bry-sur-Marne. Modelé par la sagesse bambara qu'il a toujours prônée, Charles a accueilli les dernières années de sa vie comme une continuité logique de sa vie. C'est donc le Bambara qui va occuper une grande partie de son temps. Et jusqu'à son dernier souffle, il ne cessera de peaufiner son dictionnaire bambara-français, de rendre divers services en ce domaine aux étudiants de passage à Paris et de conserver jusqu'au bout ses relations avec nombre de Maliens que ce soit au Mali ou en France. De plus, tant qu'il le pourra, il va participer à la vie de communauté, et ses homélies de semaine comme du dimanche sont restées légendaires en raison des nombreux proverbes et anecdotes vécues qui les habillaient. Charles est resté jusqu'au bout un Malien de cœur ! Mais Charles savait aussi se distraire, et il n'a pas manqué devant sa télé beaucoup de matchs de rugby ou de foot, sans oublier le biathlon et tant d'autres sports, accompagné si possible d'un confrère pour partager en même temps une bière. Charles était vrai en tout ce qu'il faisait. C'est ce qui fait que, fidèle à ses amitiés, ce sont des amis justement qui feront tout pour qu'il obtienne du gouvernement malien la médaille du « Mérite national », et ce sont ces mêmes amis qui la lui remettront une après-midi de fête en présence du Maire de Bry.

Jamais malade, allant allègrement sur ses 98 ans, Charles n'a jamais connu pour ainsi dire de médecins. Il déambulait sans problème dans les couloirs avec ou sans canne, faisait seul sa toilette et n'hésitait pas à faire le tour du quartier tôt le matin pour ne pas se 'rouiller' comme il disait ; et pourtant c'est au

cours des vêpres, un dimanche soir, qu'il va s'est subitement affaissé, et immédiatement tombé dans un coma profond. C'est quelques heures plus tard qu'il décède à l'hôpital sans avoir repris connaissance. Inutile de dire que la chapelle était un peu petite pour accueillir tout le monde lors de ses obsèques : famille, nombreuses relations, confrères... L'homélie, faite par un confrère étudiant à Paris, Adrien Sawadogo, a profondément souligné la fusion très 'Missionnaire d'Afrique' de Charles avec la culture bambara, montrant comment Charles était un digne disciple du Cardinal Lavignerie, se laissant toucher par un peuple, par sa culture et par sa langue, et se donnant tout entier au service de la mission. C'est donc un vrai Père Blanc qui est retourné à Dieu et nul doute qu'il a été chaleureusement accueilli là-haut par un Cardinal Lavignerie en grande tenue. 'Que la terre lui soit légère' comme disent justement les Bambaras ! Le même jour une messe d'hommage était célébrée à la cathédrale de Bamako.

François Richard & Clément Forestier